



**L'atelier de l'historienne : 'The Life of John Hutchinson'
de Lucy Hutchinson**
Claire Gheeraert-Graffeulle

► **To cite this version:**

Claire Gheeraert-Graffeulle. L'atelier de l'historienne : 'The Life of John Hutchinson' de Lucy Hutchinson. *Etudes Epistémè: revue de littérature et de civilisation (XVIe - XVIIIe siècles)*, Association Études Épistémè, 2010, 10.4000/episteme.663 . hal-02059822

HAL Id: hal-02059822

<https://hal-normandie-univ.archives-ouvertes.fr/hal-02059822>

Submitted on 6 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'atelier de l'historienne :
« The Life of John Hutchinson » de Lucy Hutchinson

Claire GHEERAERT-GRAFFEUILLE
Université de Rouen

Lucy Hutchinson (1620-1681) est surtout connue pour « The Life of John Hutchinson of Owthorpe in the Country of Nottinghamshire », une biographie de son mari qu'elle a composée probablement entre 1664 et 1671 et que la plupart des éditeurs ont renommée *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson*. Dans ce récit, elle rapporte le rôle joué par son époux pendant la révolution anglaise, à la fois en tant que gouverneur de la ville et du château de Nottingham, et en tant que représentant aux Communes, défenseur de la cause du Parlement, puis signataire de l'arrêt de mort du roi Charles I^{er}. Cet ouvrage, qui couvre tous les événements de la vie de John Hutchinson, depuis son mariage en 1638 jusqu'à sa mort en 1664, est avant tout une défense des idées républicaines du colonel régicide, suspecté d'opportunisme par les hommes de son propre camp². D'abord écrit pour ses enfants, ces mémoires circulent sous forme manuscrite et suscitent la curiosité de Catherine Macaulay³, avant d'être publiés en 1806 par un descendant de la famille, le révérend Julius Hutchinson⁴. La curiosité des spécialistes a encore été attisée par la découverte en 1923 du manuscrit original où apparaissent, entre autres, les

¹ Voir Royce MacGillivray, *Restoration Historians and the English Civil War*, The Hague, Martinus Nijhoff, 1974, p. 173-174 et David Norbrook, « Lucy Hutchinson », *DNB*, Oxford, Oxford UP, 2004-2010. D. Norbrook souligne que ce titre a été remplacé par le terme *Memoirs* par les éditeurs ultérieurs de l'ouvrage.

² Voir Derek Hirst, « Remembering a Hero : Lucy Hutchinson's Memoirs of Her Husband », *English Historical Review*, 119.482, p. 682-688 et C. Gheeraert-Graffeuille, « Lucy Hutchinson : bonne épouse ou femme rebelle », in Marlène Bernos, Sandrine Parageau, et Laetitia Sansonetti (éd.), *Les femmes et leurs représentations en Angleterre de la Renaissance aux Lumières*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2009, p. 81-94.

³ Voir Julius Hutchinson (éd.), *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson [...] written by his Widow Lucy*, London, 1806, p. i : « The Memoirs of the Life of Col. Hutchinson had been seen by many persons, as well as the editor, in the possession of the late Thomas Hutchinson [...] ; and he had been frequently solicited to permit them to be published, particularly by the late Mrs. Maccaulay, but had uniformly refused ». Voir Devoney Looser, *British Women Writers and the Writing of History*, Baltimore, The Johns Hopkins UP, 2000, p. 47.

⁴ Sur les éditions de « The Life », voir D. Looser, *op. cit.*, p. 28-29. Des lecteurs connaissaient les mémoires avant leur publication (*ibid.*, p. 50). Sur la circulation du manuscrit, voir Robert Mayer, « Lucy Hutchinson : A Life of Writing », *The Seventeenth Century*, 22.2, 2007, p. 323-326.

corrections de l'auteur et les omissions de l'éditeur, particulièrement attaché à la réputation de sa famille.⁵

Dès ses premières éditions, ce sont les aspects domestiques et romanesques du récit qui attirent le plus le lectorat, non sa portée strictement historique et politique⁶. Certes, Julius Hutchinson souligne les qualités intellectuelles de l'auteur et son travail d'historienne, mais il termine sa préface en présentant ce texte comme un roman capable d'édifier tout le sexe à travers le personnage exemplaire de « Mistriss Hutchinson » :

The ladies will feel that it [Hutchinson's *Memoirs*] carries with it all the interest of a novel, strengthened with the authenticity of real history ; they will no doubt feel an additional satisfaction in learning, that though the author added to the erudition of a scholar, the research of the philosopher, the politician and even the divine, the zeal and magnanimity of the patriot ; yet she descended from all these elevations to perform, in the most exemplary manner, the functions of a wife, a mother, and mistress of a family.⁷

Selon Devoney Looser, ce genre de jugement est représentatif de la réception réservée aux mémoires au moment de leur parution : pendant tout le XIX^e siècle, on assimile fréquemment Lucy Hutchinson à une romancière, très douée dans l'art du portrait, où encore à une moraliste, dont la religion et les préceptes moraux doivent être imités par tous⁸. En revanche, les critiques passent le plus souvent sous silence les éléments historiques du récit qui ont tendance à ennuyer les lecteurs ; c'est ce que rappelle le critique Lord Francis Jeffrey dans un article de la *Edinburgh Review*, où il invite Julius Hutchinson à couper les quelques deux cents pages consacrées au siège de Nottingham et autres affaires « paroissiales »⁹. C'est un désintérêt similaire que manifestent à la fin du siècle plusieurs adaptations

⁵ Le manuscrit original est désormais en possession des archives du Nottinghamshire. Voir « Note on the Text », in Neil H. Keeble (ed.), *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson*, London, Phoenix Press, 2004, p. xxx-xxxi. La présente étude renvoie à cette édition. James Sutherland, dans son édition de 1973 (*Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson with the Fragment of an Autobiography of Mrs. Hutchinson*, Oxford, Oxford UP, 1973) est le premier à transcrire précisément le manuscrit de 1923. Il estime qu'environ 9000 mots ont été omis (p. ix). Voir aussi R. MacGillivray, *op. cit.*, p. 176 (note 29) et David Norbrook, « 'But a Copie' : Textual Authority and Gender in Editions of 'The Life of John Hutchinson' », in W. Speed Hill (ed.), *New Ways of Looking at Old Texts III*, Tempe, Arizona : Center for Medieval and Renaissance Studies, 2004, p. 109-130. D. Norbrook travaille à une édition scrupuleuse des œuvres complètes de Lucy Hutchinson pour Oxford University Press (*ibid.*, p. 110).

⁶ D. Looser, *op. cit.*, p. 59.

⁷ Voir Julius Hutchinson (ed.), *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson [...] written by his Widow Lucy*, London, 1806, p. xiv.

⁸ D. Looser, *op. cit.*, p. 47-60.

⁹ Voir « Rev. of *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson*, by Lucy Hutchinson », *Edinburgh Review*, 13.25, 1808, p. 25, cité par D. Looser, *op. cit.*, p. 50.

« *L'atelier de l'historienne* »

romanesques et théâtrales où le témoignage de Lucy Hutchinson¹⁰ est réduit à un simple drame domestique et la révolution anglaise à un simple décor. À lire certaines pages des mémoires, on peut se demander si ce type de lecture ne contredit pas le sens que Lucy Hutchinson assigne à son entreprise puisque tout en admettant avoir été tentée par le récit romanesque, elle y renonce car il l'obligerait à négliger des « affaires plus sérieuses » :

I shall pass by all the little amorous relations which, if I would take pains to relate, would make a true history of a more handsome management of love than the best romances describe ; for these are to be forgotten as the vanities of youth, not worthy of mention among the greater transactions of his life.¹¹

En France, au XIX^e siècle, lorsque les mémoires sont lus et traduits¹², il semble que le projet historiographique de Lucy Hutchinson ait été mieux compris, notamment par les historiens romantiques, à la fois séduits par ses idées républicaines et par son récit détaillé des guerres civiles¹³. Dans son *Histoire de Cromwell*, Abel François Villemain célèbre « les Mémoires de mistriss Hutchinson, ouvrage d'un tour original, dicté par l'enthousiasme religieux et républicain, et propre à faire connaître les mœurs du temps par les passions mêmes de l'auteur »¹⁴, tandis qu'Augustin Thierry admire l'engagement des époux Hutchinson pour la cause de la liberté, la bonne épouse s'effaçant ici résolument derrière l'historienne :

Les attachements naturels, redoublés par la puissance d'une grande conviction commune, une même pensée ralliant deux existences, *les afflictions domestiques s'effaçant devant la perspective d'un grand avenir, la liberté apparaissant dans ce lointain comme une providence infaillible*, voilà les idées généreuses et les images de bonheur que présente ce livre ; et il n'y a là aucune exagération d'enthousiasme ; il n'y a rien que de simple et d'intelligible pour les âmes capables de sentir et de goûter le vrai.¹⁵

¹⁰ Voir, par exemple, la pièce en vers de J. Antisell Allen, *The True and Romantic Love Story of Colonel and Mrs. Hutchinson* (1885), citée par D. Looser, *op. cit.* p. 53-54.

¹¹ L. Hutchinson, *Memoirs*, N. H. Keeble (ed.), *op. cit.*, p. 51. Les références au texte d'Hutchinson seront données entre parenthèses dans le corps de l'article. Sur sa dimension romanesque, voir D. Looser, *op. cit.* p. 36-37; 44-45; R. Mayer, « Lucy Hutchinson », art. cit., p. 316.

¹² Voir « Mémoires de Mistriss Hutchinson », in François Guizot, *Collection des Mémoires relatifs à la Révolution d'Angleterre*, tomes X et XI, Paris, 1823-1825. Les traductions ont vraisemblablement été écrites par des élèves de Guizot (qui les auraient relues). Sur ce point, voir Olivier Lutaud, « Guizot historien, politique, écrivain devant les révolutions d'Angleterre », in *Actes du colloque François Guizot*, Paris, Société de l'Histoire du Protestantisme Français, 1976, p. 250-251.

¹³ Voir Geoffrey Cubitt, « The Political Uses of Seventeenth-century English History in Bourbon Restoration France », *The Historical Journal*, 50.1, 2007, p. 73-75. Voir O. Lutaud, art. cit., p. 241-245.

¹⁴ Voir Abel François Villemain, *Histoire de Cromwell d'après les mémoires du temps*, Paris, 1819, p. ii.

¹⁵ Voir Augustin Thierry, « Sur la vie du colonel Hutchinson, membre du Long Parlement, écrite par sa veuve Lucie Apsley », in *Dix ans d'études historiques*, 2^e édition revue et corrigée, Paris, Just

De la même façon, Guizot pose un regard d'historien sur « The Life of John Hutchinson » : au même titre que *The History of the Rebellion* d'Edward Hyde, ce témoignage constitue pour lui une source documentaire non négligeable. Il s'y réfère dans son *Histoire de la Révolution d'Angleterre*¹⁶ et en propose une traduction intégrale dans la *Collection des Mémoires relatifs à la Révolution d'Angleterre*. En outre, dans l'essai qu'il consacre à Lucy Hutchinson dans son ouvrage sur les grandes figures de la révolution anglaise, Guizot souligne l'originalité de son approche qui, en privilégiant l'histoire locale et le récit biographique, comble des lacunes de l'histoire officielle :

La plupart des Mémoires relatifs à la révolution d'Angleterre ont ce caractère que le narrateur y parle peu de lui-même et de ce qui n'a intéressé que lui. [...] Dans les Mémoires de Mistriss Hutchinson, au contraire, l'histoire publique y tient peu de place ; c'est du colonel Hutchinson lui-même, de sa situation, de ses actions, des incidents et des épreuves de sa vie que sa femme a voulu conserver le souvenir. Le rôle de sir John Hutchinson n'avait point été considérable ; le jugement du Roi était le seul acte important auquel il eût pris part ; et pourtant il avait beaucoup agi ; autour de lui, dans son comté, dans les murs de la ville de Nottingham dont il était gouverneur, s'étaient déployées toutes les passions, avaient retenti toutes les vicissitudes de la lutte qui agitait l'Angleterre. [...] Ce sont là les scènes que retrace mistriss Hutchinson, scènes vivantes, qui sont une part essentielle de l'histoire quoique l'histoire n'en dise à peu près rien.¹⁷

La plupart des féministes des années 1970 passent sous silence la portée historique des écrits féminins : partant de l'idée que l'histoire est une discipline masculine qui ne s'intéresse qu'aux actions des hommes, ces dernières ont préféré chercher à comprendre comment les femmes ont pu écrire leur propre histoire (*herstory*, *women's history*) en marge du discours masculin. Cette démarche a sans doute permis de mettre en évidence des formes d'expression féminine encore inexplorées, mais elle a négligé le fait que quelques femmes, certes minoritaires,

Tessier, 1836, p. 105. Cet essai a d'abord été publié dans le *Censeur Européen* du 17 avril 1820. Voir G. Cubitt, *op. cit.*, p. 88-89.

¹⁶ Voir François Guizot, *Histoire de la Révolution d'Angleterre 1625-1660*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1997, p. 782, 955, 913. On trouve aussi de nombreuses références précises aux *Mémoires de la vie du colonel Hutchinson* dans l'*Histoire de Cromwell* de Villemain qui se réfère à l'édition anglaise.

¹⁷ Voir F. Guizot, *Portraits politiques des hommes des différents partis*, Paris, Didier, 4^e édition, 1858, p. 228-229, édités en 1851 sous le titre, *Études biographiques*. Cet ouvrage contient quinze autres essais consacrés à Denzil Hollis, Edmond Ludlow, Thomas May, Philippe Warwick, John Lilburne, Thomas Fairfax, Thomas Herbert, John Price, Edouard Hyde, Henri Hyde, Gilbert Burnet, John Sheffield, John Reresby, Charles I^{er}, Jacques II. Voir O. Lutaud, art. cit., p. 258. Sur la réception de « The Life », voir D. Norbrook, "The Writing Shadow : Lucy Hutchinson and the Literature of English Republicanism", séminaire du G.R.I.H.L., 31 mars 2009, p. 2-3.

< <http://www.ehess.fr/centres/grihl/Seminaires/SemGrihlProgrammes.htm> >

« L'atelier de l'historienne »

utilisent les méthodes historiographiques de leur temps¹⁸. Il serait cependant inexact de dire que la portée historique des *Mémoires* a été complètement occultée dans les années 1970 et au-delà ; ce serait ignorer les travaux qui se sont penchés sur la question de l'écriture de l'histoire, indépendamment du sexe de l'historien, et qui n'ont pas hésité à comparer les écrits de Lucy Hutchinson à ceux de ses contemporains. Ainsi, dans sa monographie de 1974, *Restoration Historians and the English Civil War*, Royce MacGillivray¹⁹ affirme que l'analyse de la mémorialiste dépasse souvent celle d'autres historiens²⁰, que l'on considère la profondeur de son analyse ou la qualité de son style, vigoureux et agressif, qui tranche selon lui avec celui de la Duchesse de Newcastle, Margaret Cavendish, également auteur d'une biographie de son mari²¹. Ce genre d'études qui nuancent l'exclusion des femmes de l'historiographie se multiplie depuis les années 1990 : comme l'a bien montré Daniel R. Woolf, s'il est vrai qu'à l'époque moderne les femmes ne revendiquent guère le titre officiel d'historiennes et qu'elles ne composent pas de fresque historique en tant que telle, elles participent néanmoins à l'écriture de l'histoire et à sa diffusion à travers d'autres genres comme les lettres, les biographies, les histoires familiales, les autobiographies, ou le théâtre²². C'est le cas de Lucy Hutchinson, qui présente son récit comme « une vie », donc une biographie, mais qui, en réalité, nous donne à lire une véritable histoire de la

¹⁸ Voir D. Looser, *op. cit.* p. 23-24 : « a more urgent task [...] is gaining a sense of the complex, local, particular, and sometimes contradictory ways that British women concerned themselves with mainstream historiographical practices ».

¹⁹ Voir R. MacGillivray, *op. cit.*, p. 4 et p. 170-185. Voir aussi l'analyse de David Norbrook dans son chapitre sur les historiens de la révolution anglaise, « The English Revolution and English Historiography », in N. H. Keeble (ed.), *The Cambridge Companion to Writing of the English Revolution*, Cambridge, Cambridge UP, 2001, p. 233-250 (en particulier p. 240-241). Voir encore Daniel R. Woolf, « Historical Writing in Restoration England : A Preliminary Survey », in W. Gerald Marshall, Newark, University of Delaware Press, Associated UP, 1997, p. 210 ; N. H. Keeble, *Memoirs of the Life*, *op. cit.*, p. xxi, xxiv ; R. Mayer, « Lucy Hutchinson », art. cit., p. 314-319 ; D. Looser, *op. cit.*, p. 38.

²⁰ R. MacGillivray, *op. cit.*, p. 43 et p. 177-178 : « Mrs Hutchinson's reflections on the origins of the war possess a comprehensiveness which not only marks her off from Ludlow, whose remarks on this question amount to little more than a collection of notes, but from most other seventeenth-century historians of the war ». Voir D. Norbrook, « Margaret Cavendish and Lucy Hutchinson : Identity, Ideology and Politics », *In-Between*, 9 (2000), 179-203 ; Line Cottagnies, « The Garden and the Tower : Pastoral Retreat and Configuration of the Self in Auto/Biography », in Frédéric Regard and Geoffrey Wall (eds.), *Mapping the Self : Space, Identity, Discourse in British Auto/Biography*, Saint-Étienne, Université de Saint-Étienne, 2003, p. 125-144 ; Paul Salzman, « The Cavendishes and the Hutchinsons », *Reading Early Modern Women's Writing*, Oxford, Oxford UP, 2006, p. 167-170.

²¹ R. MacGillivray, *op. cit.* p. 174 : « Mrs Hutchinson writes with a hard-headed aggressiveness well suited to the defeated but uncrushed enemy of an entire political order ». Voir D. Looser, *op. cit.*, p. 29-30.

²² Voir Daniel R. Woolf, « A Feminine Past ? Gender, Genre and Historical Knowledge in England, 1500-1800 », *American Historical Review*, 12.3, 1997, p. 647.

révolution²³. Il faut dire qu'avant 1660, l'auteur de ce genre d'écrit n'est pas considéré comme un biographe, mais comme un historiographe²⁴. Certes, contrairement à Cavendish, sa contemporaine et voisine, Hutchinson ne théorise pas sur sa pratique, mais elle n'en demeure pas moins une historienne hors pair, capable de rapporter des faits et de les orchestrer dans une narration qui la rapproche des plus grands historiens du passé et du présent, comme l'a très bien montré Devoney Looser²⁵. En effet, « The Life of John Hutchinson » n'est ni une simple biographie ni une chronique où les faits s'enfileraient les uns après les autres, mais une narration savamment construite et engagée dans l'histoire²⁶. Pour le montrer, il convient d'entrer de trois façons dans l'atelier de l'historienne, en considérant successivement la matière de son récit, sa fabrication, et enfin le sens que Lucy Hutchinson assigne à son entreprise : le rétablissement de la vérité et le déchiffrement de la providence.

La matière de l'histoire

Selon Natalie Zemon Davis, dans son article fondateur sur les femmes et l'écriture de l'histoire, le faible nombre d'historiennes à l'époque moderne tient au fait que la plupart des femmes n'ont pas accès aux sources de l'histoire et qu'elles sont rarement au contact de la vie publique²⁷. Cette analyse est incontestable sur le plan quantitatif, mais Lucy Hutchinson est un contre-exemple intéressant, dans la mesure où, grâce à sa vaste culture humaniste et à son expérience aux côtés de son mari elle dispose finalement des mêmes outils que ses homologues masculins ; comme eux, elle connaît l'histoire antique²⁸, a été témoin des événements traumatiques de la révolution, et désire faire triompher la vérité.

D'abord, elle s'efforce de rassembler ses sources avec le plus de rigueur possible, comme beaucoup d'historiens et d'antiquaires, qui rejettent toute trace de

²³ Sur les rapports entre l'écriture de l'« histoire » et l'écriture de la « vie », voir R. Mayer, *History and the English Novel: Matters of Fact from Bacon to Defoe*, Cambridge, Cambridge UP, 1997, p. 75-91.

²⁴ R. Mayer, *op. cit.* p. 76.

²⁵ D. Looser, *op. cit.*, p. 1-2 et D. R. Woolf, « A Feminine Past », art. cit., p. 649-650.

²⁶ Sur ce débat, voir l'avertissement de Thomas Hobbes dans « Of the Life and History of Thucydides », in *Eight Bookes of the Peloponnesian Warre Written by Thucydides [...] Immediately out of the Greeke by Thomas Hobbes*, London, 1629, [p.23]: « In Truth consisteth the Soule, and in Eloquution the Body of history. The latter without the former, is but a picture of history ; and the former without the latter, unapt to instruct ».

²⁷ Natalie Zemon Davis, « Genre féminin et genre littéraire. Les femmes et l'écriture historique, 1400-1820 », in *Histoires d'historiennes*, Nicole Pellegrin (éd.), Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2006, p. 22-24.

²⁸ Sur l'historiographie humaniste et l'influence de l'antiquité, voir F. Smith Fussner, *The Historical Revolution: English Historical Writing and Thought 1580-1650*, London, Routledge, 1962, p. 153-154.

« *L'atelier de l'historienne* »

fiction et d'invention, et préfèrent les faits avérés²⁹. Considérant qu'elle n'a pu être témoin de tous les événements nécessaires pour écrire la vie de son mari, elle se sert de ses souvenirs personnels et des témoignages de ses proches – un usage que l'on trouve déjà chez les historiens antiques et qui est repris par ceux de la guerre civile³⁰. Ainsi, par exemple, lorsqu'elle fait l'histoire de sa famille, elle prend soin d'interroger un vieillard qui connaissait la maison Hutchinson depuis cinq générations (p. 31), ou une dame présente au moment de la mort de Lady Margaret, la mère de son mari : « one that was present at her death told me that she had an admirable voice, and skill to manage it ; and that she went away singing a psalm » (p. 34). Elle précise toutefois que la vie de cette dame aurait mérité une meilleure chronique que la sienne, une greffière plus scrupuleuse (p. 34). En outre, même sans avoir pu assister aux batailles ou aux délibérations du Parlement, elle est très bien informée de la politique nationale grâce à son mari qui se rend régulièrement à Londres, ne serait-ce que pour siéger aux Communes à partir de 1646. De même, les récits du siège de Nottingham (p. 144-148 et p. 201-204) ou de Newark (p. 156-159), ou encore les discussions entre le colonel et les membres du « comité » font vraisemblablement écho à des conversations entre les époux dont les vues étaient très proches³¹. Enfin, il est indéniable que de nombreuses pages des mémoires sont le reflet de l'expérience personnelle de la mémorialiste – on pense en particulier aux pages consacrées au siège de Nottingham, lorsqu'elle s'occupe des blessés (p. 125, p. 129).

Cependant, les mémoires de Lucy Hutchinson ne reposent pas seulement sur son expérience et sur les témoignages de son entourage, qui auraient constitué des sources suffisantes si son ambition s'était limitée à écrire une chronique familiale comme la plupart de ses contemporaines³². Pour écrire l'histoire de son pays en ces temps troublés, elle doit, comme ses homologues masculins, s'appuyer sur les histoires et les sources contemporaines. Non seulement elle juge ces documents utiles pour elle-même, mais aussi pour ses lecteurs futurs, car son récit,

²⁹ Voir Martine Watson Brownley, *Clarendon and the Rhetoric of Historical Form*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1985, p. 10-12. L'historien parlementaire John Rushworth déclare par exemple : « If I speak of any transactions which I my self did not see or hear, I do so with all the caution imaginable, having first consulted Records, conferred with Persons of unquestionable esteem, interested in the very Actions, or perused their known Hand-writings of those Times » (*Historical Collections*, 1659, sig. [b3]).

³⁰ Selon le royaliste Hamon l'Estrange, « Ocular observation of the Author is not absolutely necessary to the credibility of a story ; for that were all at once, not to eclipse, but totally to extinguish the light of all Histories [...] : and they who wrote the memorials of their own times, as *Thucydides*, *Xenophon*, *Herodian* and others, who are the most accurate Reporters, ingenuously confesse, they as well derive some things, upon trust from others, as other things they deliver upon their own credit » (*The Reign of King Charles*, London, 1655, preface).

³¹ « being used sometimes to write the letters he dictated, and her character not much different from his » (p. 281).

³² Voir D. R. Woolf, art. cit., p. 652. Voir Joan Thirsk, « Women Local and Family Historians », in David Hey (ed.), *Oxford Companion to Local and Family Historians*, Oxford, OUP, 1996, 598-504.

concède-t-elle, n'est pas exhaustif : « But how the public business went on, how Cromwell finished the conquest of Ireland, how the angry Presbyterians spit fire out of their pulpits, and endeavoured to blow up the people against the parliament [...], I shall leave to the stories that were then written » (p. 236). Elle leur conseille notamment la consultation de documents officiels émanant du Parlement ainsi que de l'histoire de Thomas May, *The History of the Parliament of England*³³, dont elle s'inspire, en particulier dans l'analyse qu'elle donne des causes de la guerre civile : son traitement des abus du règne de Jacques I^{er} lui doit beaucoup³⁴. Cependant, elle ne suit pas l'historien officiel du Parlement sur tous les points, regrettant par exemple ses erreurs de jugement en matière théologico-politique³⁵; à ses yeux les « querelles sanguinaires » qui déchirent l'Angleterre résultent de la confusion des intérêts spirituels et temporels (p. 57)³⁶, tandis que pour May, ils proviennent d'abord de la faiblesse de l'État dont la politique ecclésiastique est beaucoup trop laxiste³⁷. Cette lecture critique et raisonnée à laquelle elle se livre obstinément, est mise en abyme dans le personnage du colonel qui cherche à comprendre, en conscience, les événements du présent à la lumière aussi bien des documents officiels que des histoires du présent et du passé :

he applied himself to understand the things then in dispute and read all the public papers that came forth between the King and Parliament, besides many other treatises concerning the present and foregoing times, whereby he became abundantly informed in his understanding, and convinced in his conscience of the righteousness of the Parliament's cause in point of civil right. (p. 75)

³³ « I shall desire you to inform yourselves better of by their own printed papers, and Mr May's history, which I find to be impartially true so far as he hath carried it on, saving some little mistakes in his own judgment, and misinformations which some vain people gave of themselves, and more indulgence to the king's guilt than can justly be allowed » (p. 75). Sur May et Hutchinson, voir D. Norbrook, « The English Revolution and English Historiography », art. cit., p. 239-240. Sur May, voir J. G. A. Pocock, « Thomas May and the Narrative of Civil War », in Derek Hirst and Richard Strier (eds.), *Writing and Political Engagement in Seventeenth-Century England*, Cambridge, Cambridge UP, 1999, p. 122-144.

³⁴ Elle le cite dans son récit de la mort de Jacques I^{er} : « However, the King died, and the Duke continued as high in the favour of the next succeeding as of the deceased prince ; whereupon one, not unaptly, says of him, 'he seemed as an unhappy exhalation, drawn up from the earth, not only to cloud the setting, but the rising sun' » (p. 67). Voir N. H. Keeble (ed), *op. cit.*, note 119 p. 352.

³⁵ « Mr May's history, which I find to be impartially true so far as he hath carried it on, saving some little mistakes in his own judgement, and misinformations which some vain people gave of themselves and more indulgence to the King's guilt than can be justly allowed » (p. 75).

³⁶ « When the dawn of the Gospel began to break upon this isle, after the dark midnight of Papacy, the morning was more cloudy here than in other places by reason of the state interest, which was mixing and working itself into the interest of religion, and which in the end quite wrought it out » (p. 57).

³⁷ Voir Thomas May, *The History of the Parliament of England*, London, 1647, p. 1-6. May célèbre Élisabeth qui a su mettre la religion au cœur de l'État (p. 3), mais dénonce Jacques I^{er} qui délaisse son Église et son parlement.

« *L'atelier de l'historienne* »

Si Lucy Hutchinson semble approuver la lecture de certaines histoires et de certains traités, elle se méfie en revanche des gazettes et des pamphlets qui sortent massivement des presses, surtout dans les années 1640, lorsque la censure est soit inexistante, soit inefficace. Cette production n'évite aucun excès, ni aucun mensonge, et il n'est pas surprenant qu'elle invite son lecteur à lire ces journaux partisans, écrits par des plumes « mercenaires » et « brouillonnes », avec la plus grande circonspection (p. 93)³⁸. Toutefois, à l'instar de Milton qui dans *Areopagitica* célèbre cette production polymorphe et contradictoire, elle reconnaît l'utilité de tous les ouvrages imprimés, même ceux de ses ennemis qui constituent à eux seuls une chronique de leur cruauté et de leur injustice :

and if anyone have a desire of more particular information, there were so many books then written as will sufficiently give it them. And although those of our enemies are fraught with abominable lies, yet if all ours were suppressed, even their own writings, impartially considered, would be a sufficient chronicle of their injustice and oppression. (p. 57).

Ainsi Lucy Hutchinson propose au fil de ses mémoires une réflexion approfondie sur l'utilisation des sources. Elle préconise une attitude à la fois pragmatique – l'historien est témoin de l'histoire – et analytique – l'historien doit réfléchir et interpréter les faits qu'il restitue. On voit ici l'écart qui sépare la *Vie du Colonel* aussi bien des compilations des antiquaires³⁹ que des « collections », sortes d'anthologies historiques qui sont censées rapporter les faits de façon impartiale : « I pretend only this Work to be a bare Narrative of matter of Facts, digested in order of time ; not interposing my own Opinion, or interpretation of Actions »⁴⁰, lit-on dans les *Historical Collections* de John Rushworth. Contrairement à lui, Lucy Hutchinson oriente et contrôle l'histoire qu'elle raconte⁴¹ et construit un art intelligible des affaires humaines.

³⁸ Voir R. MacGillivray, *op. cit.*, p. 11-12.

³⁹ Sur les femmes et le travail d'antiquaires, voir Sylvie Steinberg et Jean-Claude Arnould (éds.), *Les femmes et l'écriture de l'histoire 1400-1800*, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2008, p. 10 ; D. Looser, *op. cit.*, p. 12-13 ; F. S. Fussner, *op. cit.*, p. 154-156.

⁴⁰ Voir J. Rushworth, *op. cit.*, sig. [b2v].

⁴¹ On retrouve ici un débat historiographique important au XVII^e siècle qui oppose les antiquaires à des historiens plus littéraires, dont le plus éminent représentant est Edward Hyde, comte de Clarendon, auteur de *The History of the Great Rebellion* (London, 1704). Voir M. W. Brownley, *op. cit.*, p. xi-xv. Tout l'ouvrage tend à montrer la supériorité formelle du récit de Hyde sur toutes les autres histoires écrites à la même époque. Sur cette opposition, voir Voir J. G. A. Pocock, *L'ancienne constitution et le droit féodal : étude de la pensée historique*, 1^{re} édition 1957, revue et corrigée en 1997, Paris, PUF, 2000, p. 21-23.

La fabrication de l'histoire

« The Life of Colonel Hutchinson » témoigne d'abord d'une utilisation très maîtrisée de différents genres, à commencer par celui de la « vie », qui déborde ici le cadre de la biographie : pour la mémorialiste, c'est une façon d'écrire l'histoire, terme qu'elle utilise d'ailleurs à plusieurs reprises pour désigner son récit⁴². C'est un usage que l'on trouve aussi chez Edward Hyde, et qui se conforme aux enseignements de Bacon, selon lequel il faut compter « les vies » parmi les « histoires parfaites »⁴³ :

HISTORY which may be called IVST and PARFITE Historie, is of therre kinds, according to the object which it propoundeth, or pretendeth to represent : for it either representeth a TIME, or a PERSON, or an ACTION. The first we call CHRONICLES, the second LIVES, and the third NARRATIONS, or RELATIONS. Of these although the first bee the most compleate and asbolute kinde of Historie, and hath more estimation and glory : yet the second excelleth it in profit and use, and the third in veritie & sinceritie.⁴⁴

Pour faire de sa biographie un livre d'histoire qui rapporte les hauts faits de ses compatriotes, les stratégies de la mémorialiste sont multiples. D'abord elle n'hésite pas à intervenir dans le récit pour donner son avis et aborder des questions d'histoire nationale, ce qui n'était pas le cas dans sa première version des faits, laissé à l'état de manuscrit, beaucoup plus factuel et linéaire : alors que cette première ébauche, à laquelle il est fait allusion dans les mémoires (p. 96)⁴⁵, était essentiellement une description du siège de Nottingham, *The Life* propose, entre autres, un panorama de l'histoire anglaise, qui remonte à la Réforme et qui passe en revue les règnes d'Élisabeth, de Jacques I^{er} et de Charles I^{er} (p. 57-75). Ensuite, à part dans la dédicace à ses enfants (« To my children »), la mémorialiste s'adresse à la postérité, et cherche manifestement à toucher le plus vaste lectorat possible ; c'est ce que suggère l'emploi récurrent du pronom « you »⁴⁶ ainsi que des tournures impersonnelles du type « celui qui considère » (p. 56) ou « si quiconque désire plus d'informations » (p. 57). En outre, la mémorialiste met l'accent sur la participation du colonel à la vie publique et cherche les moments où l'histoire « particulière » croise l'histoire « générale ». Elle se sert par exemple du fait que Thomas Hutchinson, puis John Hutchinson, sont députés aux Communes, pour

⁴² Voir p. 57 : « whoso considers the following history ».

⁴³ D. Norbrook, « The English Revolution and English Historiography », art. cit., p. 235 et p. 241-242 ; F. S. Fussner, *op. cit.*, p. 151-158 ; D. Looser, *op. cit.* p. 35.

⁴⁴ Francis Bacon, *The tvoo bookes of Francis Bacon. Of the proficience and aduancement of learning, diuine and humane*, London, 1605, 2nd book, p. 11.

⁴⁵ « Thus far was transcribed out of a more particular collection. What follows will be but a general sum of those things that were done in the garrison till the time of its reduction » (p. 196). Sur ce manuscrit conservé à la *British Library*, voir aussi James Sutherland (ed.), *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson*, *op. cit.*, p. xxii-xxi ; R. Mayer, « Lucy Hutchinson », art. cit., p. 313-316 ; D. Looser, *op. cit.* p. 30-31.

⁴⁶ R. Mayer, « Lucy Hutchinson », p. 323-326.

évoquer en même temps la politique nationale : c'est ainsi qu'elle livre un récit précis des événements de l'automne 1648, enchaînant les débats au Parlement, le séjour des Hutchinson à Londres, la maladie du colonel, sa critique de la faction presbytérienne, les débats au Parlement, les négociations avec le roi réfugié sur l'île de Wight. Une autre façon de lier les différents niveaux de la narration consiste à relater tous les moments où les événements nationaux viennent perturber la vie domestique. Le début de la guerre civile est ainsi figuré comme la fin de la paix domestique : « they were for a few months peaceful and happy in their own house, till the kingdom began to blaze out with the long-conceived flame of civil war » (p. 57). Enfin, pour donner une orientation résolument politique à sa narration, elle célèbre l'engagement de son mari au service de ses concitoyens, et son dévouement corps et âme à la cause « publique »⁴⁷ ; Lucy Hutchinson évoque par exemple « the good of the garrison » (p. 143), « [the colonel's] zeal for the public service » (p. 173), « [his] public spiritedness » [184] ; « the public interest » (p. 139, 222, 233) – des qualités de civisme qu'il hérite directement de son père, décrit comme un « digne patriote » (p. 40)⁴⁸. Elle rappelle aussi le fait que lorsque l'on demande au colonel de faire partie du Conseil d'État après la mort du roi, son choix est déterminé par son désir de servir ses concitoyens et non par la poursuite de ses intérêts privés : « these and other things she privately urged upon him ; but he, that was a man regardless of either his own or any man's private interest wherein he thought the public service might be advantaged, instead of keeping him out got him in » (p. 236). Au contraire, les royalistes – et plus généralement tous les adversaires de son époux – sont accusés d'entraver le « service public » pour laisser libre cours à leur « malveillance privée » : « a malignant faction that obstructed all the public service, disturbed all the honest soldiers and officers in their duty, and spent the public treasury to carry on their private malice » (p. 197). Ainsi, la vie du colonel Hutchinson n'est pas un simple récit biographique, mais aussi l'histoire d'un parti – celui des Indépendants – et de deux causes – celle du Parlement d'abord, puis celle de la République.

Sur le plan formel, cette volonté de faire de la biographie du colonel une histoire de la révolution anglaise se traduit par un recours systématique aux digressions⁴⁹, qui en multipliant les perspectives, fournissent une vision

⁴⁷ « the public service » mentionné, entre autres, p. 143, p. 152, p. 173 ; « the public service », p. 7, p. 197, p. 236 ; the public cause, p. 143.

⁴⁸ Sur ce point, voir D. Norbrook, « 'Words more than civil' : Republican Civility in Lucy Hutchinson's 'The Life of John Hutchinson' », in Jennifer Richards (ed.), *Early Modern Civil Discourses*, Basingstoke, Palgrave, 2003 p. 68-84.

⁴⁹ L'usage de la digression est attesté dans les ouvrages de rhétorique, notamment dans Quintilien, *Institution oratoire*, IV, 3, Cicéron, *De l'orateur*, III, 20 et Horace, *Art poétique*, v. 14-19 et 42-45. Sur cette question, voir Gérard Milhe Poutingon, *Essai sur la poétique du digressif dans la littérature de la Renaissance*, Rouen, Essai d'habilitation, juin 2008, p. 3-8. Ce sont dans les digressions que l'on trouve les analyses les plus perspicaces de la situation politique et que les qualités d'historienne

panoramique des événements, et articulent la vie du colonel Hutchinson et l'histoire d'Angleterre⁵⁰. Elles permettent d'abord des changements d'échelle, en particulier le passage du local au national, de l'histoire singulière à l'histoire générale, figuré par l'analogie de la mécanique céleste, jugée par la narratrice plus éloquente qu'un long développement théorique⁵¹ : « It being necessary to carry on the main story for the better understanding of the motion of those lesser wheels that moved within the great orb, I shall but name in what posture things were abroad in the kingdom while these affairs I relate were transacted at Nottingham » (p. 104)⁵². Très souvent ces digressions sont introduites par des adverbes ou des locutions adverbiales de temps : « meanwhile » (p. 209), « about the same time likewise » (p. 60), « about this time » (p. 92), « in the meantime » (p. 212), etc. Parfois l'historienne renvoie à des dates précises (« yet about the year 1639, the thunder was heard afar off rattling in the troubled air » [p. 56]), ou à des saisons (« This summer, there was another kind of progress made in the war than had before » [p. 199]). Lorsqu'elle perçoit trop de futilité dans ces excursus, elle s'en excuse et reprend le fil de son histoire : « I shall ramble into an inextricable wilderness, if I pursue this sad remembrance : to return therefore to his actions at that time » (p. 87). Bien loin de diluer le récit, ces digressions temporelles sont essentielles, dans la mesure où elles permettent d'introduire des renseignements qui ne relèvent pas de la seule expérience de la mémorialiste. Ainsi, par exemple, c'est dans ce type de développement que l'historienne dessine avec précision le tableau des forces en présence juste avant le début de la guerre :

Before the flame of war broke out in the top of the chimneys, the smoke ascended in every country. The king had sent forth commissions of array, and the Parliament had given commissions for their militia, and sent off their members into all counties to put them in execution. Between these, in many places, there was fierce contests and disputes, almost to blood, even at the first ; for in the progress every county had more or less the civil war within itself. Some counties were in the beginning so wholly for the Parliament that the King's interest appeared not in them ; some so wholly for the King, that the godly, for those

de Lucy Hutchinson sont les plus manifestes. Voir Susan Cook, « 'The Story I Most Particularly Intend' : the narrative style of Lucy Hutchinson », *Critical Survey*, 5.3, 1993, p. 27-277 .

⁵⁰ Dans sa préface à la traduction de Thucydide, Hobbes salue l'historien grec qui réussit à construire sa narration sans utiliser la digression. Voir T. Hobbes, « Of the Life and History of Thucydides », *in op. cit.*, p. [23]-[24] : « Digressions for instructions cause, and other such open conueyances of Precepts (which is the Philosophers part) he neuer vseth, as hauing so cleerely set before mens eyes, the wayes and euents, of good and euill counsels, that the Narration it selfe doth secretly instruct the Reader, and more effectually then possibly can be done by Precept ». Sur cette question de la digression, voir M.W. Brownley, *op. cit.*, p. 31-32 et p. 62.

⁵¹ Ces catégories, réutilisées par M. Cavendish (*The Life of William Cavendish*), sont mentionnées dans Pierre Le Moyne, *De l'histoire*, Paris, 1670. Voir S. Steinberg et J.-C. Arnould (éd.), *op. cit.*, p. 120-122 et D. R. Woolf, « A Feminine Past », art. cit., p. 648-649.

⁵² Voir aussi p. 160 : « It will not be amiss in this place to carry on the Parliament story, that we may the better judge of things at home when we know the condition of affairs abroad ».

« *L'atelier de l'historienne* »

were generally the Parliament's friends, were forced to forsake their habitations and seek other shelters : of this sort was Nottinghamshire. (p. 84)

C'est enfin dans ces digressions temporelles que l'historienne s'explique sur ses choix politiques. On y découvre pourquoi elle apporte son soutien à l'armée dans le conflit qui l'oppose aux Presbytériens de Londres à l'été 1647 (p. 212-214), mais aussi pourquoi elle désapprouve ses pratiques au moment de la purge du colonel Pride en 1648 (p. 232). Pour Lucy Hutchinson, comme pour certains Indépendants et certains Niveleurs, il s'agit là d'une pratique « irrégulière », d'un véritable coup d'État dont il faut déplorer la violence :

This on the other side so frightened all the honest people that it made them as violent in their zeal to pull down, as the others were in their madness to restore, this kingly idol ; and the army [...] had some colour to pursue their late arrogant usurpations upon that authority which it was their duty rather to have obeyed than interrupted. (p. 232)

À ces digressions qui permettent de changer d'échelle, il faut ajouter celles qui servent à remonter le temps, démarche indispensable pour comprendre aussi bien l'histoire nationale que le destin singulier du colonel. Ainsi, la mémorialiste consacre une longue digression à la peinture des règnes d'Élisabeth, de Jacques I^{er} et de Charles I^{er}, afin de faire apparaître les causes des guerres civiles, sujet qu'abordent alors systématiquement les historiens⁵³. À cette fin, elle n'hésite pas à se lancer dans des considérations d'histoire européenne, tout en conservant son fil directeur, à savoir la tendance tyrannique de toutes les monarchies de droit divin : « About the same time likewise, the provinces of the Netherlands united themselves in a resistance to the King of Spain, and cast off that yoke wherewith he had most barbarously galled them » (p. 60). On perçoit un travail similaire sur la causalité dans la partie plus strictement biographique de l'ouvrage ; par exemple, pour donner la vision la plus complète possible de la vie du colonel, son épouse remonte à la troisième génération de la famille Hutchinson, c'est-à-dire l'arrière arrière grand-père de ses enfants à qui elle dédie son ouvrage (p. 35-36) : « This is a story of her father and mother so memorable that though it be not altogether pertinent to their grandchild's affair, which I only intend to record, yet I shall here put it in, since the third generation, for whom I make this collection, is not altogether unconcerned in the great grandfather [her children] » (p. 35). Il faut enfin isoler une dernière sorte de digressions, celles consacrées à élucider le caractère et les motivations des protagonistes de l'histoire, essentielles à

⁵³ Voir Thomas May, *op. cit.*, p. 1-15, Edward Hyde, *The History of the Rebellion and Civil Wars in England*, W. Dunn Macray (ed.), [1888], Oxford, Clarendon Press, vol. 1, p. 1-136. John Rushworth commence ses *Historical Collections* avec le règne de Jacques I^{er} (*op. cit.*, p. 1) ; voir aussi James Howell, *Twelve Several Treatises of the Late Revolutions in these Three Kingdomes ; Deducing the Causes thereof from Their Originals*, London, 1661, p. 1-72. La liste est loin d'être exhaustive.

l'intelligibilité du récit. Ainsi, par exemple, pour montrer la complexité des positions politiques et morales à l'intérieur de son propre camp, elle fait se suivre ostensiblement deux digressions, la première brossant le portrait du général parlementaire Sir John Gell, la seconde celui d'un autre *roundhead*, le Capitaine Charles White :

s

I thought it necessary to insert this little account of him here because there will be often occasion to mention him in my following discourse ; and because, although there never was any personal acquaintance between him and Mr Hutchinson, yet that natural antipathy which is between good and evil rendered him a very bad neighbour to Mr Hutchinson's garrison [...].
But to turn this digression into another, not altogether impertinent to the story which I would carry on. In Nottinghamshire, upon the edge of Derbyshire, there dwelt a man, who was of mean birth and low fortunes, yet had kept company with the underling gentry of his neighborhood. This man had the most factious, ambitious, vainglorious, envious and malicious nature that is imaginable ; but he was the greatest dissembler, flatterer, traitor and hypocrite that ever was, and herein had a kind of wicked policy.⁵⁴

Comme Tacite et Thucydide, Hutchinson estime donc que les motivations humaines sont indispensables à la compréhension de l'histoire ; ses portraits digressifs ne sont pas l'occasion de développements romanesques gratuits, mais constituent un moyen supplémentaire d'accéder à la vérité historique, concept sur lequel elle s'appuie pour justifier de longues descriptions : « I have been a little tedious in these descriptions, yet have spoken very little in comparison of what the truth would bear » (p. 98). Cependant, aussi essentielle que puisse être cette vérité des faits, sa quête est soumise à deux autres impératifs : faire avancer la cause des Indépendants et déchiffrer les desseins de Dieu dans l'histoire.

L'écriture de l'histoire : entre polémique et apologétique⁵⁵

En théorie, l'historien doit à tout prix éviter la polémique. Quintilien affirme que l'histoire « propose de narrer, et non de prouver. Ce n'est point un

⁵⁴ Voir encore p. 99: « These were they whom Mr Hutchinson was first mated with, whose character it was necessary thus far to hint at, for the better carrying of the story ». Sur l'art du portrait et de la digression, voir M. W. Brownley, *op. cit.*, p. 32-34 et 59-62.

⁵⁵ L'objet de cette section porte sur la méthode utilisée par l'historienne. Sur les enjeux théologico-politiques de « The Life of John Hutchinson », voir N. H. Keeble, « 'The Colonel's Shadow' : Lucy Hutchinson, Women's Writing and the Civil War », in Thomas Healy and Jonathan Sawday, *Literature and the English Civil War*, Cambridge, Cambridge UP, 1990, p. 227-247. D. Norbrook, « The Writing Shadow », p. 1-20, D. Hirst, art. cit., *passim*, et C. Gheeraert-Graffeulle, « Lucy Hutchinson », art. cit., p. 91-94. Sur l'écriture de l'histoire au moment de la restauration, voir Jonathan Sawday, « Re-writing a Revolution: History, Symbol, and Text in the Restoration », *The Seventeenth Century*, 7.2, Autumn 1992, p. 171-199.

« *L'atelier de l'historienne* »

débat actuel, un combat présent qu'elle engage »⁵⁶. Quant à Cicéron, il conseille « d'éviter jusqu'au moindre soupçon de partialité pour ou contre, de faveur ou de haine »⁵⁷. De même, les préfaces sur lesquelles s'ouvrent les histoires des guerres civiles réaffirment la nécessité de l'impartialité, mais reconnaissent aussi, qu'en ces temps divisés, l'historien peut difficilement conserver sa neutralité ; c'est ce que signale le royaliste Edward Hyde dans sa préface à son histoire de la « grande rébellion » : « It is a difficult province to write the history of the civil wars of a great and powerful nation, where the king was engaged with one part of his subjects against the other »⁵⁸. De même, pour l'historien parlementaire Thomas May, à une époque où la fureur de l'épée n'a d'égal que l'aigreur des plumes, le récit historique ne peut échapper aux divisions de tous ordres engendrés par la guerre civile :

The Subject of this work is a Civill War, [...] ; a Warre as cruell as unnaturall ; that hath produced as much rage of Swords, as much bitterness of Pens, both publike and private, as was ever knowne : and divided the understandings of men as well as their affections, in so high a degree, that scarce could any vertue gaine due applause, any reason give satisfaction, or any Relation obtaine credit, unlesse amongst men of the same side.⁵⁹

Le récit d'Hutchinson ne fait pas exception à la règle : le fait qu'à travers la biographie de son mari elle cherche à faire l'histoire du parti indépendant l'oblige à prendre fait et cause pour ses partisans, et à utiliser les mêmes armes polémiques que ses ennemis. Elle se distingue toutefois des plus virulents d'entre eux par l'usage raisonné et critique qu'elle en fait. D'une part, elle dénonce la logique dépravée à l'œuvre dans la presse et dans les pamphlets, propre à exacerber les oppositions et à conduire à la guerre :

Such false logic did the children of darkness use to argue with against the hated children of light, whom they branded besides as an illiterate, morose, melancholy, discontented, crazed sort of men, not fit for human conversation ; and as such they made them not only the sport of the pulpit, which was become but a more solemn stage, but every stage, and every table, and every puppet-play belched profane scoffs upon them. (p. 65)⁶⁰

⁵⁶ Quintilien, *Institution oratoire*, X, 1.

⁵⁷ *De Oratore* II, 15. Les historiens des guerres civiles anglaises citent aussi ce passage du *De Oratore* : « Qui ne sait que la première loi qu'un historien doit suivre, est de n'oser rien dire de faux et d'oser dire tout ce qui est vrai, d'éviter jusqu'au moindre soupçon de partialité pour ou contre, de faveur ou de haine ? Ce sont là les fondements d'une bonne histoire, comme personne ne l'ignore (*De Oratore* II, 15).

⁵⁸ E. Hyde, *op. cit.*, vol. 1, p. xviii.

⁵⁹ T. May, *op. cit.*, sig. A3v-A4.

⁶⁰ On ne peut s'empêcher de rapprocher ce passage du texte de Henry Parker, *A Discourse Concerning Puritans* (London, 1641). Comme Lucy Hutchinson, Parker dénonce l'« anti-puritanisme primaire », qui consiste à faire du puritain la cible de toutes les injures.

D'autre part, elle n'évite nullement la polémique lorsqu'elle offre, par exemple, un pastiche ironique des brochures qui stigmatisent les puritains désireux de réformer la liturgie et de moraliser en profondeur la société. Au lieu de retourner ces attaques contre leurs auteurs, elle montre *a contrario*, et sur un mode parodique, comment les reproches que l'on fait couramment aux protestants les plus zélés⁶¹ (auxquels elle s'identifie) reflètent en réalité le courage et la justice de leur cause :

If any gentleman in his county maintained the good laws of the land, or stood up for any public interest of his country, for good order or government, he was a Puritan. And in short, all that crossed the interest of the needy courtiers, the proud encroaching priests, the thievish projectors, the lewd nobility and gentry, the bands of the wicked in their profaneness, whoever was zealous for God's glory or worship, could not endure blasphemous oaths, ribald conversation, profane scoffs, sabbath breach, derision of the word of God, and the like, whoever could endure a sermon, modest habit or conversation, or anything that was good, all these were Puritans. (p. 64-65)⁶²

Néanmoins, toujours consciente des limites des procédés qu'elle emploie, et attachée à l'impartialité qui incombe à l'historien, Hutchinson montre du doigt les nombreuses brebis galeuses que comptent dans leurs rangs les défenseurs du Parlement pendant les années 1640, puis les partisans de Cromwell dans les années 1650. Les apparences de zèle et de moralité dissimulent souvent des ambitions mondaines en décalage avec la foi professée :

But to deal impartially, we must, with sadness enough, confess that the wolf came into the fold in a sheep's clothing, and wrought more slaughter that way among the lambs than he could have done in his own skin ; for it is true that many of wit and parts, discontented when they could not obtain the preferments their ambition gaped at, would declare themselves of the Puritan party. (p. 65)

Dans les portraits détaillés qui jalonnent les mémoires, le but de Lucy Hutchinson est certes, comme on l'a vu, de rendre intelligible les agissements de ses contemporains, mais c'est aussi de révéler les divisions et les contradictions de son propre camp, en dénonçant l'hypocrisie et l'opportunisme d'un grand nombre de notables puritains qui se font passer pour des alliés du colonel. De John Gell, il est écrit qu'il est un très « méchant homme » (p. 92) ; de Charles White, qu'il porte un « masque de sainteté et d'hypocrisie » (p. 94), mais qu'il est en réalité un bien mauvais chrétien ; quant à l'officier parlementaire James Chadwick, il est un

⁶¹ Pour Hutchinson, les puritains sont les chrétiens les plus zélés : « the more religious zealots [...] were afterward branded with the name of Puritan » (p. 58).

⁶² Voir aussi ce qu'elle dit des *roundheads*, ou « tête ronde », autre stéréotype qu'elle juge inadéquat (p. 86-87). Sur la satire anti-puritaine chez L. Hutchinson, voir C. Gheeraert-Graffeuille, *op. cit.*, p. 283-284.

« *L'atelier de l'historienne* »

« scélérat exquis » (p. 98). De même en 1644, après la bataille de Marson Moor, la mémorialiste considère que le comité de Nottingham, désormais constitué de dangereux « conspirateurs » (p. 175), n'est plus digne de confiance. Sa plume est encore plus acérée lorsqu'elle révèle sans détours l'ambition de Cromwell (p. 238-240), son hypocrisie (p. 105 et 109), ses machinations machiavéliques (p. 214, 222 et 225) et sa trahison des idées républicaines⁶³.

Cependant, quelle que soit la sévérité de ses portraits, Hutchinson ne noircit pas gratuitement ses contemporains, mais choisit de mettre la polémique au service de Dieu, afin d'éclairer ce qu'elle appelle « les livres de la providence » ; pour la mémorialiste, qui partage ici les vues historiographiques de nombreux réformés⁶⁴, c'est le devoir de l'historien puisque seul Dieu décide du cours de l'histoire; c'est ce qu'elle explique, par exemple, lorsqu'elle relate la défaite inattendue des Cavaliers à Nottingham en février 1644 :

while we are relating wonders of Providence we must record this as such a one as is not to be conceived from a relation in the admirable mercy that it brought forth ; but to those who saw it and shared in it, it was a great instruction that even the best and highest courages are but the beams of the Almighty and when he withholds his influence, the brave turn cowards, fear unnerves the most mighty, makes the most generous base and great men do those things they blush to think on. (p. 147)⁶⁵

Cette vision de la toute-puissance de la providence est centrale dans « *The Life of John Hutchinson* ». Elle ne laisse aucune place au hasard et unifie les fils du récit. Elle permet non seulement d'inscrire la vie du Colonel Hutchinson dans l'histoire anglaise, mais aussi dans l'histoire sainte⁶⁶. À cet égard, il est très significatif qu'à l'orée de sa biographie, la mémorialiste tisse un parallèle typologique précis entre Moïse et John Hutchinson, tous deux attachés à libérer leur peuple d'un tyran, le

⁶³ Sur ce portrait de Cromwell, voir R. MacGillivray, *op. cit.*, p. 184-186. Voir aussi le portrait de Cromwell dans Henry Fletcher, *The Perfect Politician*, London, 1660 et dans Samuel Carrington, *The History of the Life and Death of His most Serene Highness, Oliver, Late Lord Protector*, London, 1659 ; *Metamorphosis Anglorum, or Reflections Historical and Political, upon the Late Changes of Government in England*, London, 1661.

⁶⁴ Voir Claude-Gilbert Dubois, *La Conception de l'histoire en France au XVI^e siècle : 1560-1610*, Paris, Nizet, 1977, p. 34-35 ; F. Smith Fussner, *op. cit.*, p. xvi. Voir aussi Blair Worden, « Providence and Politics in Cromwellian England », *Past and Present*, 109, nov. 1985, p. 55-99. B. Worden tire de nombreux exemples du récit d'Hutchinson.

⁶⁵ De même, au printemps 1643, l'avantage va aux forces royales, mais la situation se retourne en faveur des troupes du Parlement grâce à l'intervention divine : « God was with them in these difficulties, and gave an unexpected issue » (p. 106). Sur la dimension providentialiste de « *The Life of John Hutchinson* », voir N. H. Keeble (ed.), *Memoirs, op. cit.*, p. xxi-xxii et R. Mayer, « Lucy Hutchinson », art. cit., p. 321-323.

⁶⁶ Sur l'écriture de la biographie et la croyance dans la providence, voir Kenneth B. Murdock, « Clio in the Wilderness : History and Biography in Puritan New England », *Early American Literature*, 6.3, Winter 1971-1972, p. 201-219.

premier de Pharaon, le second du roi Charles I^{er} (p. 55-56). Comme Moïse, le colonel a la vision du buisson ardent avant de recevoir sa mission : « Here [in his mother-in-law's house] he beheld the burning bush still unconsumed, here had a call to go back to deliver his country, groaning under civil and spiritual bondage » (p. 55). Ce récit sur la vocation du colonel est d'autant plus frappant qu'il est confirmé, à intervalles réguliers, par d'autres appels du Très-Haut. Au moment de la nomination du Colonel comme gouverneur de Nottingham, l'historienne déclare : « he was called of God, to the carrying of the interest of truth, righteousness and holiness, and to the defence of his country » (p. 138). Et d'une certaine façon, par-delà John Hutchinson, c'est l'Angleterre tout entière qui est une nation élue, une nation d'hommes libres et non d'esclaves :

The civil government of England from the time called the Conquest had been administered by a King, Lords, and Commons, in a way of parliament ; the parliament entrusted with the legislative, and the king with the executive powers. But several of the kings, not satisfied with their bounded monarchy, made attempts to convert it into an absolute sovereignty, attempts both fatal to themselves and their people, and ever successful. For the generous people of England, as they were the most free and obsequious subjects in the world to those princes that managed them with a kind and tender hand, commanding them as freemen not as slaves, so were they the most untamable, invincible people in defence of their freedoms against all those usurping lords that scorned to allow them liberty. (p. 60).

Ce qui ressort de cette investigation, c'est la singularité de « *The Life of Colonel Hutchinson* », qui relève de deux traditions historiographiques qu'on aurait pu croire incompatibles. Non seulement cet ouvrage repose sur une pratique humaniste de l'histoire, héritée de l'antiquité classique, qui privilégie l'analyse rationnelle des faits et l'art de la composition, mais il renvoie également à la vision réformée, selon laquelle l'histoire des hommes est l'œuvre de la providence qu'il revient au chrétien de déchiffrer. Sans nul doute cette double posture autorise pleinement Hutchinson à faire l'histoire d'une période où les questions religieuses et débats politiques sont indissociables, mais elle a aussi pour conséquence de l'isoler par rapport à ses contemporaines qui, à leur manière et dans d'autres genres, se sont aussi intéressées à l'histoire – il faut songer ici aux mémorialistes, qui préfèrent l'histoire « singulière » à l'histoire « générale », ainsi qu'aux prophétesses, qui écrivent sous la dictée de Dieu, privées du recul et de l'usage de la raison dont bénéficie l'historien². En se démarquant de ces écrits féminins qui connaissent un important retentissement au milieu du XVII^e siècle, et en s'appropriant des codes avant tout masculins, Lucy Hutchinson démontre, par son éclatante autonomie intellectuelle et politique, que l'histoire écrite par les femmes peut rivaliser avec celle des hommes, ou du moins, comme l'avait si bien compris Guizot, avoir toute sa place à ses côtés et jouir de la même autorité.